

LA NOUVELLE NAISSANCE.¹

En vérité, en vérité, je te le dis : Si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.

(JEAN, III, 3. — Lire les versets 4 à 16.)

Je ne pense pas, mes frères, qu'il soit nécessaire d'entrer dans de longs développements pour vous expliquer le sens de ces paroles du sauveur. Vous savez déjà que cette nouvelle naissance dont il parle est une expression figurée qui représente un changement intérieur, accompli dans le cœur de l'homme par l'Esprit de Dieu. C'est ce qui résulte évidemment du verset cinquième, où Jésus explique lui-même sa pensée en la répétant sous une autre forme : « Si »
» quelqu'un ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut en-
» trer dans le royaume de Dieu. » L'eau est le symbole de ce changement qui purifie le cœur ; le Saint-Esprit est la puissance divine qui le produit.

¹ Prêché un jour de Pentecôte, pour une réception de jeunes gens catéchumènes.

La nécessité de ce changement intérieur , de cette conversion, pour employer l'expression consacrée, est un des points sur lesquels la Parole de Dieu revient le plus fréquemment, dans l'ancien Testament comme dans le nouveau. « Je vous donnerai un nouveau cœur, » dit l'Eternel aux Israélites par la voix d'Ezéchiél, « je mettrai au dedans de vous un esprit » nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, » et je vous donnerai un cœur de chair ; et je mettrai » mon Esprit au dedans de vous, je vous ferai marcher dans mes statuts et garder mes ordonnances. » « Si quelqu'un est en Christ, » écrit saint Paul aux Corinthiens, « c'est une nouvelle création : les choses » anciennes sont passées, et voici, toutes choses sont » devenues nouvelles. » Et aux Ephésiens : « Nous » qui étions morts par nos péchés et par nos convoitises, il nous a fait revivre en Christ, et il nous a » ressuscités, et nous a fait asseoir dans les lieux » célestes en Jésus-Christ. »¹ Il serait facile de multiplier ces citations. Comment l'Esprit de Dieu agit-il sur le cœur de l'homme pour accomplir ce changement intérieur ? c'est un mystère : nous sommes dans la même ignorance à cet égard qu'à l'égard d'une foule de phénomènes de la nature. « Le vent souffle où il veut, » dit Jésus à Nicodème dans ce même entretien, « et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient ni où il va : il en est de même de tout » homme qui est né de l'Esprit. » C'est-à-dire :

¹ Ezéch., XXXVI, 26, 27. 2 Cor., V, 17, Ephés., II, 5, 6.

comme tu ne sais pas de quelle manière se produit le vent, et que tu ne peux pas le voir de tes yeux, mais que tu en reconnais l'existence et le pouvoir par les effets qui marquent son passage, de même tu ne peux pas comprendre comment s'opère la nouvelle naissance dans l'homme intérieur; mais cette action du Saint-Esprit se manifeste par ses résultats; et il est aussi facile d'en constater la réalité, qu'il est facile de distinguer l'état d'un homme vivant de celui d'un mort.

Ce changement intérieur concerne tous les hommes sans exception. Remarquez la généralité de l'expression qu'emploie le sauveur : « si quelqu'un ne « naît de nouveau. » Il ne dit pas : si un juif, si un païen, si un criminel, si un homme vicieux ne naît de nouveau, mais : si *quelqu'un* ne naît de nouveau, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce quelqu'un, c'est évidemment tous les hommes, parce que tous sont pécheurs et perdus par le péché. Ce quelqu'un, c'est chacun de ceux qui sont ici présents, quels que puissent être sa position, son éducation, ses connaissances religieuses, son caractère moral. Vous qui avez été baptisé dans une église chrétienne; qui suivez exactement depuis votre enfance le culte divin, qui avez toujours mené une vie honorable devant les hommes, vous-même, aussi bien que le criminel et la femme perdue, si vous n'êtes pas né de nouveau, vous ne pouvez pas entrer dans le royaume des cieux.

Ce changement intérieur, qui concerne tous les

hommes sans exception, est absolument indispensable. Remarquez la solennité toute particulière qui accompagne l'affirmation du sauveur : « En vérité, en vérité, je te le dis. » Il y a dans l'original : « Amen, Amen, je te le dis. » Amen est un mot hébreu qui signifie vérité ; c'est un des noms donnés à Christ dans l'Écriture : il est appelé « l'Amen, le témoin fidèle et vérifiable. »¹ Cette formule solennelle : Amen, Amen, équivaut, dans la bouche du sauveur, à un serment prêté au nom de Celui qui est la vérité même. La vérité cesserait d'être la vérité, Dieu cesserait d'être Dieu, plutôt qu'il ne serait possible qu'un homme, quel qu'il soit, entrât dans le royaume des cieux sans passer par la nouvelle naissance. Voilà ce que Jésus-Christ nous déclare, voilà aussi ce qu'affirment hautement notre conscience et notre raison. Il suffit du plus léger examen pour nous faire sentir que nous sommes pécheurs ; et il suffit des notions les plus élémentaires sur les conditions du monde moral, pour nous faire comprendre que le péché ne peut entrer en contact avec la sainteté : ce sont des choses aussi incompatibles que la lumière et les ténèbres. Si donc nous, pécheurs, nous devons entrer en relation avec un Dieu saint, il faut nécessairement que nous soyons changés. A supposer même que nous pussions être admis au ciel avec le péché, nous n'y trouverions pas le bonheur : car le ciel est le séjour de la sainteté, et rien de ce qui s'y trouve ne répondrait aux besoins

¹ Apoc., III, 14.

de notre nature. Le ciel, comme on l'a dit avec raison, n'est pas tant un lieu déterminé qu'un état moral ; le vrai ciel, c'est la communion avec Dieu ; et encore une fois, il ne saurait y avoir communion entre la lumière et les ténèbres, entre la sainteté et le péché. Ce n'est donc pas seulement la parole de Jésus-Christ, c'est aussi la saine philosophie qui nous déclare que si nous ne sommes pas nés de nouveau, nous ne pouvons pas entrer dans le royaume des cieux.

Que si vous demandez par quel moyen nous pouvons arriver à cette nouvelle naissance, à ce changement intérieur qui est indispensable au salut, Jésus va vous l'apprendre dans la suite de son entretien avec Nicodème. « Comme Moïse éleva le serpent » d'airain dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de » l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui » ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car » Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son » fils unique, afin que quiconque croit en lui ne pé- » risse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Vous le voyez : Jésus attribue le salut tour à tour à la nouvelle naissance, et à la foi au Fils de l'homme élevé sur la croix. Après avoir dit d'une manière générale et absolue : « Si quelqu'un n'est né de nouveau, il » ne peut voir le royaume de Dieu, » il dit d'une manière non moins générale et non moins absolue : « Quiconque croit au Fils unique ne périra point, » mais il a la vie éternelle. » Il en résulte nécessairement que la foi en Christ crucifié produit la nouvelle naissance. C'est en contemplant par la foi la

victime sainte immolée sur le Calvaire, que nous entraînons dans cette vie nouvelle qui seule peut nous mettre en relation avec Dieu ; c'est là que nous apprenons combien Dieu nous aime, et que nous sommes conduits à l'aimer à notre tour ; c'est là que s'opère en nous cette nouvelle naissance qui est l'œuvre du Saint-Esprit.

Telle est, mes frères, réduite à ses termes les plus simples, la théorie du salut chrétien. Cette théorie, vous la connaissez déjà : aussi n'ai-je pas cru nécessaire d'entrer à ce sujet dans beaucoup de détails ; je n'ai fait que rappeler et résumer des choses que vous avez entendues bien des fois. Mais pour beaucoup d'entre vous, ce salut que Christ prêchait à Nicodème, et que nous vous prêchons après lui, n'est encore qu'une théorie, et vous doutez même qu'il puisse jamais devenir une réalité pratique. Vous diriez volontiers comme Nicodème : « Comment ces choses se peuvent-elles faire ? » ce qui veut dire, dans la pensée du docteur juif et dans la vôtre : Est-il bien vrai que ces choses puissent se faire ? est-ce bien une réalité que cette action du Saint-Esprit dont on nous parle, ce changement du cœur d'un homme, cette résurrection morale, cette nouvelle naissance, cette nouvelle création ? y a-t-il vraiment des hommes qui ont éprouvé ce changement intérieur, pour qui les choses anciennes sont passées, et toutes choses sont devenues nouvelles ? et surtout est-il possible que nous, qui n'avons jamais rien éprouvé de semblable,

nous soyons jamais les objets de cette œuvre mystérieuse du Saint-Esprit ? cette conversion, sur laquelle on revient si souvent, ce changement profond et radical qui affecterait toute la vie morale d'un homme, est-ce autre chose que le produit chimérique d'une imagination exaltée ?.....

Non, mes frères, la conversion n'est point une chimère : c'est une réalité. Si j'ai choisi pour texte aujourd'hui la déclaration de Christ à Nicodème, ce n'est pas, vous le pensez bien, pour vous exposer une fois de plus une théorie que vous connaissez aussi bien que moi : c'est que j'avais à cœur de vous présenter la conversion par son côté pratique, et de vous la montrer comme une réalité vivante, sainte et bénie. Oui, la nouvelle naissance est une réalité. Vous demandez s'il y a des personnes qui ont réellement éprouvé ce changement intérieur ? je réponds sans hésitation, d'après une expérience déjà longue, d'après ce que j'ai vu et entendu moi-même dans le cours d'un ministère qui ne date pas d'hier : oui, il y a de vrais convertis, il y a des personnes qui sont réellement nées de nouveau par la puissance du Saint-Esprit. Je connais de ces personnes-là dans cette église, je vois de ces personnes-là dans cet auditoire, et je sais que leur expérience intime rend dans cet instant témoignage à mes paroles. Chacune d'elles peut dire, et elle dit en ce moment au fond de son cœur, avec une humble mais ferme confiance : « Il y a eu un temps où j'étais aveugle, et maintenant je vois ; il y a eu un temps où j'étais loin de Dieu, et

maintenant je vis dans sa communion et dans son amour ; il y a eu un temps où j'étais sans espérance et sans sauveur , et maintenant je suis assuré de mon salut , je possède la vie éternelle , et j'ai un sauveur duquel rien ne peut me séparer ; il y a eu un temps où j'étais mort spirituellement , et maintenant je suis vivant par le Saint-Esprit ! » Parmi ces conversions dont je parle , il en est — je vous le déclare , non pas sous l'influence d'une imagination exaltée , mais avec un esprit rassis et avec le calme de la vérité — il en est que j'ai vues s'accomplir en quelque sorte sous mes yeux. J'ai pu assister à l'œuvre de Dieu dans plusieurs cœurs ; j'ai vu des hommes faits , j'ai vu des jeunes hommes , et des jeunes filles , et jusqu'à des enfants arriver à la vie nouvelle sous l'influence du Saint-Esprit ; j'ai vu chez tous , quel que fût leur âge , leur caractère , et leur position sociale , se produire les mêmes expériences morales , la même repentance , la même joie du salut , le même combat spirituel , le même besoin de vivre désormais pour Dieu et pour la sainteté ; et j'ai reconnu dans ces manifestations , toujours les mêmes à travers toutes les diversités individuelles , le cachet inimitable du Saint-Esprit. Je pourrais , dans un entretien particulier , vous citer bien des exemples , parfaitement avérés , qui mettraient hors de doute , pour vous comme pour moi , la réalité de cette nouvelle naissance qui est l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Un fait qui se produit d'une manière aussi répétée , et qui entraîne de telles conséquences , ne peut pas s'expli-

quer par une illusion. Qu'il puisse y avoir des personnes qui, sous l'empire d'une émotion vive mais passagère, se croient converties sans l'être, et qui le prouvent en retournant plus tard à leur première mondanité, je suis loin de le nier. Jésus lui-même nous le déclare dans la parabole, quand il nous dit qu'une partie de la semence germe pour peu de temps sur un sol pierreux. Mais quand l'impression produite persiste pendant des années; quand elle est accompagnée d'un changement profond et durable dans la vie, dans les habitudes, dans le caractère moral, alors, quel qu'ait pu être le mode de la conversion, qu'elle se soit opérée graduellement ou d'une manière subite, peu importe : le changement est réel, on ne peut pas dire qu'il y ait là une illusion. Oui, la nouvelle naissance dont parle Jésus-Christ est une réalité; oui, j'ai vu de vraies conversions, j'en ai touché au doigt, et je puis vous en faire voir vous-mêmes et toucher au doigt si vous le voulez.

Mes bien-aimés frères, ce qui s'est fait pour d'autres peut se faire aussi pour vous. C'est là, vous le sentez bien, que je veux en venir. Ce n'est pas des autres qu'il s'agit, c'est de vous-mêmes. C'est vous, qui n'avez pas encore la paix de Dieu et l'assurance de votre salut, que je voudrais amener à Christ. Laissez-moi donc vous présenter comme une réalité, qui vous concerne tous sans exception, cette nouvelle naissance dont le sauveur affirme la nécessité. Laissez-moi vous répéter à chacun personnellement et

directement , dans le désir sincère que j'ai de votre salut : « En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous n'êtes pas nés de nouveau, vous ne pouvez pas entrer dans le royaume des cieux ; si vous n'êtes pas convertis, vous ne pouvez pas être sauvés. En vérité, en vérité, je vous le dis encore, vous pouvez être convertis si vous le voulez. Cette nouvelle naissance, qui est l'œuvre du Saint-Esprit, peut se faire dans votre cœur ; pour vous aussi, pour chacun de vous, si vous le voulez, les choses anciennes passeront, et toutes choses deviendront nouvelles. Je vous dis cela, non point pour développer un texte, non point pour obéir aux exigences de la chaire, mais pour vous montrer les choses comme elles sont, comme je vous les dirais seul avec chacun de vous dans mon cabinet. La chaire, qui semble mettre une distance entre vous et moi, est plutôt un obstacle à l'impression que je voudrais produire, qui est celle d'une réalité personnelle, actuelle, vivante pour chacun de vous. Ce n'est pas un discours que j'ai voulu faire aujourd'hui : c'est un appel direct, pressant et affectueux que je veux adresser à tous ceux qui m'écoutent, pour qu'ils viennent à Christ et qu'ils soient sauvés. Je me rappelle en ce moment, pour les appliquer à vous et à moi, ces paroles de saint Paul : « Nous sommes ambassadeurs » pour Christ ; c'est comme si Dieu vous exhortait » par notre moyen ; nous vous en supplions au nom » de Christ, soyez réconciliés avec Dieu ! Car il est » dit : je t'ai exaucé au temps favorable, et je t'ai » secouru au jour du salut : voici maintenant ce

» temps favorable , voici maintenant ce jour du
» salut ! » Mes amis ! je voudrais s'il était possible,
descendre de cette chaire pour me sentir plus près
de vous , m'adresser à chacun en particulier et lui
redire d'une manière plus directe encore, plus claire
et plus simple : « mon frère, ma sœur, viens à Christ,
» demande lui un cœur nouveau, et il te le donnera. »
Oubliez le prédicateur , ne voyez ici qu'un humble
serviteur de Christ qui vous parle simplement de
choses qui sont vraies, dont il a connu par expérience
la réalité, et qu'il veut vous faire accepter, parce que
de ces choses-là dépend votre salut éternel ; ou plutôt
ne voyez que Christ lui-même qui vous parle , qui
vous appelle, qui veut vous convertir et vous sauver
par notre moyen. Comment pourrai-je m'y prendre
pour vous convaincre que les choses dont je parle
sont des réalités, et pour les rendre vivantes à votre
égard ? Il y a si longtemps que nous annonçons l'é-
vangile du haut de cette chaire, et pourtant combien
peu d'entre vous l'ont reçu dans leur cœur ! combien
peu, relativement au nombre de ceux qui nous écou-
tent , ont passé par cette nouvelle naissance , sans
laquelle personne ne peut voir le royaume des cieux !
Il faut en conclure, ce me semble, que la prédication
publique de l'évangile ne suffit pas , du moins pour
un grand nombre de nos auditeurs. Elle prépare les
voies à la conversion ; mais pour achever l'œuvre il
faut une exhortation plus directe et plus intime ,
adressée personnellement à chacun ; il faut des con-
versations pastorales, dans lesquelles nous puissions

appropriier l'évangile que nous prêchons à votre position particulière, à vos besoins individuels. J'en connais plusieurs parmi vous, et je suis persuadé qu'il en est beaucoup d'autres que je ne connais pas, qui sont sur la limite du royaume des cieux : ils sentent qu'il leur manque quelque chose, la chose essentielle ; ils désirent sincèrement la conversion ; mais pour se convertir il leur reste à faire un dernier pas , un pas décisif qui les engagerait pour toujours dans le chemin étroit. Pour faire ce dernier pas, pour franchir ce seuil de la vie chrétienne qui tout ensemble vous attire et vous arrête, il vous faut quelque chose de plus que la prédication publique ; cette prédication ne peut pas résoudre vos difficultés particulières, ni répondre à toutes vos préoccupations personnelles ; il faut suppléer à l'insuffisance de la chaire par les entretiens individuels. Venez donc , mes bien-aimés frères, vous qui prenez au sérieux l'affaire de votre salut, venez vous entretenir avec vos pasteurs de vos intérêts spirituels, venez nous mettre à même de vous parler et de prier avec vous selon vos besoins. Vous n'hésitez pas, quand vous êtes malades, à vous rendre chez votre médecin ou à le faire venir chez vous pour le consulter : pourquoi, lorsqu'il s'agit des besoins de votre âme, ne viendriez-vous pas demander les directions du médecin spirituel ? Il est vrai que le seul médecin qui puisse guérir les âmes, c'est Christ ; mais nous pouvons être, sous la bénédiction de Dieu, un intermédiaire pour vous conduire à ce docteur céleste. Ne craignez pas de nous déranger de nos oc-

cupations : ce sont proprement *nos occupations* que de tels entretiens ; en nous les demandant vous nous rappelez à notre vraie vocation , qui est celle d'ambassadeur de Christ. On peut regretter que , dans l'organisation actuelle de notre église , une portion considérable du temps des ministres de l'évangile soit prise par des intérêts purement temporels : par des lettres de recommandation à écrire , par des démarches à faire pour procurer des moyens d'existence à ceux qui en manquent ; quelque utile que soit cet emploi de notre temps , ce n'est pas là notre vraie vocation. Mais il ne m'est jamais arrivé de regretter le temps donné à m'entretenir des choses de Dieu et à prier avec telle ou telle personne qui venait s'adresser à moi ; je sentais alors que j'étais vraiment à ma place , que je faisais proprement l'œuvre que Dieu m'appelle à faire , et mon seul regret est qu'on ne me donne pas plus souvent l'occasion d'employer mon temps de cette manière. Ne vous laissez pas arrêter non plus par une fausse honte , par la crainte de faire une chose insolite et qui ne soit pas comprise. Il se peut que les indifférents haussent les épaules , et tournent en ridicule les entretiens de cette nature : que vous importe ? laissez-les dire , et sauvez votre âme ; ce ne sont pas eux qui vous soutiendront à l'heure de la mort , ni qui répondront pour vous au jour du jugement ; rappelez-vous qu'une seule chose est nécessaire , et saisissez la bonne part qui ne vous sera point ôtée. La demande que je vous fais , mes frères , est très-sérieuse pour ce qui me concerne , et je ne

doute pas que mes collègues ne m'autorisassent à parler aussi en leur nom. Je vous supplie de prendre cet appel en considération. Vous ne sauriez rendre un plus grand service à vos pasteurs, ni leur causer une plus grande joie, qu'en leur fournissant l'occasion de semblables entretiens. Plus j'avance dans la vie et dans ma carrière pastorale, plus je me sens humilié d'avoir fait si peu encore pour avancer le règne de mon Maître; plus je me sens pressé de travailler, « pendant qu'il est jour, » à mon œuvre, qui est de conduire les âmes à Christ. Je veux à l'avenir, si Dieu m'en fait la grâce et m'en donne la force, je veux, comme Paul y exhortait Timothée, « faire » l'œuvre d'un évangéliste, prêcher la Parole, insister » en temps et hors de temps, » en public et en particulier, du haut de la chaire et dans les maisons; mon plus ardent désir est de pouvoir contribuer au salut des âmes; j'ai faim et soif de votre salut, mes bien-aimés frères, puisque ce sont vos âmes qui me sont particulièrement confiées. Dieu m'est témoin que je vous parle selon mon cœur, et selon la vérité. Je ne connais pas de joie sur la terre qui égale celle d'un serviteur de Christ lorsqu'il est devenu, entre les mains de Dieu, un instrument de conversion et de salut pour un de ses frères. Je ne méprise pas les biens de ce monde : je crois que ces biens-là, entre les mains d'un chrétien, peuvent être une grande bénédiction. Mais à supposer qu'il fût possible à quelqu'un de m'offrir le choix entre une grande fortune subitement acquise, et la joie attachée à la conversion

d'une seule âme qu'il me serait donné d'amener à Christ, je répondrais sans hésiter : gardez vos trésors, et laissez-moi ma joie ; laissez-moi cet enfant de mon travail spirituel, ce fils ou cette fille dans la foi ; laissez-moi cet ami pour m'accueillir au dernier jour dans les tabernacles éternels ! Ah ! qu'elles se multiplient de plus en plus dans mon ministère, ces joies excellentes qu'il m'a été donné quelquefois de goûter ! que je puisse par la grâce, ô mon Dieu, amener beaucoup d'âmes dans cette église à cette nouvelle naissance, sans laquelle personne ne peut voir le royaume des cieux !

C'est de vous tout particulièrement que je devrais aujourd'hui recevoir cette joie chrétienne, mes chers catéchumènes. C'est vous que je devrais pouvoir présenter à Dieu comme mes fils dans la foi, enfantés à la vie nouvelle par l'efficace du Saint-Esprit et par le travail de mon ministère. Mais je n'oserais pas dire qu'il en soit ainsi. L'année dernière, dans un jour semblable à celui-ci, j'avais le cœur au large en recevant mes catéchumènes ; je disais avec David : « mon âme, bénis l'Eternel, et que tout ce qui est en moi bénisse le nom de sa sainteté ! » car j'avais la douce conviction que toutes avaient reçu des impressions sérieuses, et que chez la plupart d'entre elles l'œuvre du saint Esprit était commencée. Mais aujourd'hui, je dois le confesser avec humiliation devant l'église et devant Dieu, ce n'est pas la joie qui domine dans les émotions diverses que je ressens en vous voyant

réunis au pied de cette chaire, mes jeunes amis. Assurément, tout n'est pas sujet de tristesse et de découragement pour moi dans ce qui vous concerne. Il est un certain nombre d'entre vous qui ont compris l'appel du sauveur ; il en est quelques-uns qui ont répondu à cet appel, et qui ont résolu de donner leur cœur à Christ : je bénis Dieu au sujet de ceux-là ; je lui demande de les affermir dans la bonne voie, et de les y faire avancer de jour en jour. Mais il en est aussi, en trop grand nombre, chez lesquels je n'ai pu trouver que de bons désirs ; et encore ces désirs sont-ils faibles et vagues chez plusieurs. Il en est qui sont encore bien ignorants des choses de Dieu, et qui possèdent à peine les premiers éléments du christianisme. Il est vrai que les circonstances n'ont pas été favorables à leur égard, et qu'il leur sera moins demandé qu'à d'autres, parce qu'ils ont moins reçu. Absorbés depuis le matin jusqu'au soir par un travail manuel, il leur a été impossible d'accorder à leur instruction religieuse le temps et l'attention qu'elle réclamait. Et pourtant, mes chers amis, c'est à vous aussi que s'adresse l'avertissement du sauveur : si vous n'êtes pas nés de nouveau, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux ; si vous ne vous convertissez pas, vous ne pouvez pas être sauvés. Mais je m'empresse d'ajouter que vous pouvez vous convertir si vous le voulez. Il n'est pas un seul d'entre vous qui soit exclu du royaume des cieux et de la grâce du sauveur ; il n'en est pas un seul que Jésus n'appelle à lui, et chez qui le Saint-Esprit ne soit prêt à faire son œuvre, si

vous le voulez. Il ne faut pas beaucoup de science pour venir à Christ et pour lui donner son cœur ; le plus ignorant d'entre vous en sait assez pour cela. Qu'il vienne avec toute son ignorance à ce sauveur qui l'appelle, et qu'il lui dise : « Seigneur, je suis un pauvre pécheur perdu par mes péchés, mais je crois que tu es le sauveur ; je crois que tu es mort crucifié pour que je ne périsse point, mais que j'aie la vie éternelle. Seigneur ! pardonne-moi tous mes péchés, efface-les par ton sang, et donne-moi par ton Saint-Esprit un cœur nouveau pour l'aimer et pour l'obéir ! » Cette simple prière, si vous l'adressez à Jésus du fond du cœur, mon jeune ami, est suffisante ; il n'en faut pas davantage pour que Jésus opère en vous cette nouvelle naissance, qui fera de vous son racheté et son enfant. Aujourd'hui même, avant de sortir de ce temple, pendant cette heure de grâce qui vous est donnée, vous pouvez, si vous le voulez, devenir un enfant de Dieu ; vous pouvez, avant de vous approcher de la table sainte, vous réjouir dans l'assurance de votre salut. Jésus ne vous renvoie pas à l'avenir pour vous convertir et vous sauver ; il vous dit : « viens à présent même, viens tel que tu es, ne crains point, crois seulement ; reçois dans ton cœur la bonne nouvelle de ma grâce, et tu sera sauvé ! »

Ce n'est pas seulement aux catéchumènes que s'adresse ce tendre appel du sauveur ; c'est aussi à chacun de vous, mes bien-aimés frères. C'est aujourd'hui pour chacun de vous le jour de la grâce ; ce sera, pour quiconque le désire, le jour de la nouvelle nais-

sance. Les deux éléments de la nouvelle naissance se trouvent réunis pour vous dans ce beau jour. D'un côté, Christ crucifié, qui vous est présenté à la table sainte : de l'autre, le Saint-Esprit, qui dans un jour pareil à celui-ci descendit dans le cœur des trois mille à Jérusalem, et qui est tout prêt à descendre aujourd'hui même dans tous les cœurs de cette assemblée. D'un côté, l'agneau de Dieu, élevé sur la croix comme le serpent d'airain au désert, « afin que quiconque le contemple et croit en lui ne périclite point, mais qu'il ait la vie éternelle ; » afin que tous nos péchés, sans en excepter un seul, soient pardonnés, effacés, anéantis par la vertu de son sang expiatoire : de l'autre cet Esprit de sainteté, qui purifie le cœur, qui consume le péché, qui nous transforme à l'image de Dieu ; cet Esprit d'adoption « qui bannit la crainte, et qui nous apprend à crier Abba, c'est-à-dire Père ; » cet Esprit qui est, nous dit saint Paul, les arrhes de notre héritage éternel, et qui fait tressaillir le cœur de tous les enfants de Dieu d'une joie ineffable et glorieuse. Oh ! qu'il vienne, qu'il descende aujourd'hui sur nous, cet Esprit d'en haut qui est « promis à tous, autant que le Seigneur en appellera ! » Que les cieux s'ouvrent en ce moment pour laisser tomber sur cet auditoire une pluie du Saint-Esprit ! Qu'elle vienne cette rosée céleste, qu'elle descende abondante et pure sur les pasteurs et sur le troupeau, sur les parents et sur les enfants, sur les jeunes gens et sur les vieillards ! Qu'aujourd'hui soit véritablement la Pentecôte pour cette église ! que l'église entière soit baptisée du

Saint-Esprit, qu'elle naisse à la vie nouvelle, qu'elle entonne le cantique nouveau de la rédemption, et qu'elle vienne à la table sainte célébrer l'amour de son rédempteur ! Amen.